



LE BAPTÊME CHRÉTIEN

Cours de préparation



Eglise évangélique de Réveil
La Chau-de-Fonds

Cours
de préparation
au

Baptême

INTRODUCTION

Le baptême d'eau est une des vérités de base de la doctrine chrétienne. Il est, pour celui qui vient de se convertir, un acte d'obéissance à la Parole de Dieu et un **engagement** envers le Seigneur.

L'étude du baptême proprement dit est précédée d'un rappel de quelques vérités essentielles sur la vie du chrétien, permettant à celui-ci de se situer dans sa marche avec Jésus : le péché, la repentance, la conversion, la foi, la nouvelle naissance.

A. Qu'est-ce que le PECHÉ ?

- 1) **Manquer le but (la cible)** de Dieu pour notre vie : *Rm 3.23*
- 2) **Transgresser les lois de Dieu** : *1 Jn 3.4 / 1 Tm 2.14*
(entre autre le premier commandement : « *tu aimeras le Seigneur ton Dieu* » ... *Mc 12.29-31 / Rm 13.8-10*)
Les lois de Dieu nous ont été données par Celui qui nous a créés pour une vie heureuse : *Dt 6.18*
- 3) **Céder à la convoitise** : *Jac 1.14-15*
- 4) **Choisir la désobéissance** : *Gn 2.16-17 / 3.6 / Rm 5.19*. Le péché, c'est aimer et faire ce que Dieu défend.
- 5) **Rester dans l'incrédulité** : *Jn 3.36* (= un choix négatif)
- 6) **Demeurer dans la rébellion** contre Dieu : *Ez 2.3 / Lc 15.21*
(= refus de soumission)
- 7) **Vivre égoïste** (MA volonté, MES intérêts d'abord) : *Es 53.6*, l'indifférence
S'ouvrir à la perversion : *Rm 3.11*
Nous sommes enclins à faire le mal : *Mt 15.19 / Ga 5.19*
- 8) **Se livrer à des considérations de personnes** : *Jac 2.9*
- 9) **Omettre de faire le bien** que l'on devrait faire : *Jac 4.17*
(remarque : prenons garde cependant de ne pas vivre sous une constante culpabilité). Lire *Es 64.4-5*.

Tables des matières

page 2	Introduction : qu'est-ce que le péché ?
page 5	La repentance
page 8	La conversion
page 9	La foi
page 10	La nouvelle naissance
page 11	L'institution et la nécessité du baptême
page 15	Qui doit être baptisé ?
page 23	De la signification du baptême
page 28	Les conditions du baptême
page 32	Les conditions bénies du baptême
page 34	Le baptême d'eau et le baptême du Saint-esprit

- 5) Le péché a toujours des conséquences pour notre vie et affecte parfois la vie des autres. Cependant chacun est **responsable** uniquement de son **PROPRE** péché :
Ez 18.1-9.

Souvenons-nous ...

- 1) Dieu veut que nous ne vivions plus dans le péché :
Rm 6.10-13.
Il veut que nous en ayions assez de pécher.
- 2) Nous avons la **force de résister** au péché et de vivre dans la justice: *Rm 6.14-18 / 1 Cor 10.13.*
- 3) Si, malgré cela, nous péchons, nous pouvons être secouru par la **confession** : *1 Jn 2.1-2* et *1 Jn 1.7.*
- 4) par le « TOUT est accompli » de la croix, Jésus a brisé l'autorité, le joug du péché sur notre vie.
Péché dans la vie de mon prochain : *Gal 6.1*
- 5) Sois certain que, ce que tu vois, est bien péché et
- non ta propre opinion
- non quelque chose qui te contrarie
b) Vis dans la vérité et garde l'attitude de te laisser corriger :
Mt 7.3-5.

CONCLUSIONS

a) On appelle le péché de bien des noms qui tendent à soustraire l'homme de sa responsabilité et de sa culpabilité. Ex : faiblesse du caractère, faute, erreur, ("c'est de la faute de la société ou du milieu familial si je suis comme ça !!" dit J-J Rousseau)
Cependant la Bible enseigne autre chose...

b) Dieu est juste. Nous apprécions cette qualité. Mais si Dieu est juste, il veille aux conséquences de sa justice. Tout acte injuste doit être puni. Par amour pour nous Dieu a préféré que son Fils unique subisse les conséquences de la justice.

→ Qui, le péché a toujours un prix. Il coûte cher !!

Pensons au prix que Dieu a payé pour notre rachat (la souffrance du Fils de Dieu à la croix), mais pensons aussi au prix que la personne qui persiste dans une voie de péché paie.

- 1) Le péché **attriste** Dieu et brise son cœur :
Rom 3.23 : privé de sa gloire, de sa présence de sa bénédiction.
- 2) Le péché nous **sépare** de Dieu : *Rm 6.23.*
- 3) Le péché nous rend **esclave** (*Rm 6.17*), nous **souille** (*Mc 7.20 / Tt 1.15*), nous **lie** (*Hé 12.1*).
- 4) **NUL** ne peut expier (= payer en versant une rançon) ses propres fautes : *Ps 49.8-9 / Ga 2.16.*
Nous sommes incapables de nous libérer nous-mêmes du péché (*Rm 3.9 / 7.22-24*). **SEUL DIEU** a pu nous racheter (le mot *redemption* signifie racheter ce qui était en esclavage), nous **libérer**, nous **gracier**, nous **pardonner** et nous **restaurer** en nous donnant une vie nouvelle et cela par Jésus-Christ seul.
C'est ce que la Bible appelle la **NOUVELLE NAISSANCE**.
Pour cela, l'homme doit **se repentir**.

La repentance est le tout premier message de Jean-Baptiste (Mt 3.1-2), de Jésus (Mc 1.14-15), de l'Eglise (Ac 2.38).

→ Dieu ordonne la repentance : Ac 17.30.

→ Dieu veut que **TOUS** arrivent à la repentance : 2 Pt 3.9

N'oublions pas que la repentance est un cadeau pour garder la relation avec Dieu intacte. Elle n'est pas avant tout produite par la culpabilité mais par un désir de mettre sa vie en ordre devant Dieu.

Cela implique des conséquences : "Fruit digne de repentance":

Mt 3.8, avec la *pratique d'oeuvre dignes de la repentance* :

Ac 26.20. Cela implique la restitution, le pardon, une conduite qui prouve la repentance. Il faut changer d'idée sur **nous-mêmes** (comme le fils prodigue, lire également Mt 21.28-32), sur le **péché**, sur Dieu, et sur bien d'autres choses, car nous découvrons que Dieu pense différemment de nous.

La repentance est un message **LIBERATEUR**. Il convient de ne pas brusquer cette étape. N'ayons pas peur d'être conduit dans le brisement afin que l'oeuvre du Saint-Esprit soit profonde et réelle: 2 Co 7.9-10.

→ *Quelques exemples de vraies repentances :*

- David : 2 Sa 12.13 / Ps 51 (Après s'être repenti, il a le désir d'amener d'autres à la repentance.) Ps 32.1-5
- Fils perdu : Lc 15.17-21 (Il sent sa misère et revient à la maison.)
- Zachée : Lc 19.1-10 (implique aussi la restitution.)
- Pierre : Mc 14.72
- La foule : Ac 2.37-38
- Saul de Tarse : Ac 9.5-6 (produit une nouvelle disponibilité).

Sans repentance, on ne peut vivre en tant que chrétien. Il manque la joie, la paix, l'assurance, la force. Il ne reste qu'un "manteau de religiosité".

B. LA REPENTANCE

Dieu nous aime. Chacun de nous est **désiré** par Lui, infiniment **précieux** à Ses yeux, aimé du Père. Nous ne sommes pas le produit du hasard.

Dieu **VEUT** communiquer avec nous. C'est **LUI** qui a fait le premier pas : en Jésus-Christ, Dieu s'est fait homme. Il s'est **identifié** à notre condition. Il s'est mis à notre niveau. En Jésus-Christ, Dieu devient proche, accessible.

MAIS, Dieu ne fait pas à notre place ce que nous avons à faire.

C'est à **NOUS** de répondre à l'amour de Dieu.

C'est à **NOUS** de répondre à son invitation.

C'est à **NOUS** de donner suite à son appel et à sa Parole.

La **repentance** est le premier pas à faire dans cette rencontre avec le Seigneur.

Nous avons le **DESIR** : - de mettre notre vie en ordre avec Dieu
- que notre vie, nos attitudes, nos pensées, nos paroles changent.

Définition : *metanoia* en grec = **changement de pensée, de mentalité** et cela doit conduire à un changement de conduite (se détourner du péché, couper avec toute forme de péché).

→ C'est un **CHOIX**, une **DECISION** à prendre.
→ C'est **cesser** d'argumenter, de se justifier. C'est accepter d'appeler le péché par son nom. C'est regretter d'avoir péché. La repentance implique que le péché - sous toutes ses formes - doit être avoué (=mise en lumière) et haï, puis il faut rompre avec.

C. LA CONVERSION

C'est l'acte de se détourner du péché et SE TURNER VERS Christ. On ne se convertit pas à quelque chose, mais à quelqu'un.

- 1) Jésus en parlait : Mt 18.3 - en appuyant - par l'exemple du petit enfant (humilité, confiance, dépendance, ...).
- 2) Paul en parle : Ac 3.19 / 14.15 / 26.20 / 1 Th 1.9-10.

Définition : epistrapho en grec = se tourner vers. La prise de conscience, la tristesse, le regret (= repentance) ne suffisent pas. Il faut AGIR, se TURNER VERS; c'est faire demi-tour et changer de conduite, de comportement.

Remarque : Même ceux qui n'ont jamais commis de péchés "graves" doivent se détourner de la vanité (Eph 4.17 / 1 Pi 1.18) et renoncer aux oeuvres mortes. (Héb 6.1 / 9.14). N'oublions pas que la nature humaine est une nature pécheresse.

→ Parfois, les gens viennent à Christ à cause d'une "crise" dans leur existence. Il y a des conversions "douloureuses" (Es 19.22).

→ Tous ne se convertissent pas de la même manière :
ex. : - Paul (Ac 9.1-19)
- l'eunuque d'Ethiopie (Ac 8.26-40)
- le géôlier (Ac 16.27-34)
- Lydie (Ac 16.13-15)

Notre but est de VIVRE et de PARLER de telle façon que des personnes veulent venir pour se convertir à Dieu.

La repentance N'EST PAS :

- la pénitence (= vouloir payer pour ses propres péchés)
- les remords (= On voit les conséquences du péché). C'est le cas de Judas qui, en se suicidant ne saisit pas la grâce mais se laisse pousser au désespoir. (le diable pousse au désespoir)

- se condamner soi-même.
Dieu nous demande de haïr notre péché et NON notre propre personne.

→ Etre triste de son péché est une chose, le regretter et l'abandonner en est une autre !

La repentance C'EST :

- demander pardon (Mt 6.12 / Luc 18.13)
- la volonté de Dieu (2 Pi 3.9)
- le don de Dieu (Ac 5.30-31)
- le fruit de la réflexion à la vue de la bonté de Dieu à notre égard (Rm 2.4), de l'amour de Jésus manifesté à la croix et de la sainteté de Dieu qui contraste avec notre impureté.
Lire: Es 6.5 / Lc 5.8.

La repentance a pour résultat la joie, l'assurance du pardon, le rafraichissement (Lc 15.7 / Ac 3.19).

Un évangéliste disait : "Ou bien on pleure SUR ses péchés ici-bas ou bien on pleurera A CAUSE de ses péchés en enfer." (Lc 16.24, 26)

La confession de nos péchés est très importante.

C'est sur la base de la confession que nous sommes pardonnés (Prov 28.13 / 1 Jn 1.9), la confession à une personne de confiance où même devant la communauté à un effet libérateur, auquel est attaché une promesse (Jac 5.16 / Lévi. 5.5 / Ps 32.1-5).

E. LA NOUVELLE NAISSANCE

C'est le miracle que DIEU opère dans le croyant repentant qui se tourne vers Lui (conversion).

DIEU change notre cœur et crée en nous une vie nouvelle (Ez 36.24-27 / 2 Co 5.17 / Ga 6.15). C'est l'oeuvre du **Saint-Esprit**. Nous ne pouvons absolument pas le produire de nous-mêmes.

C'est au moment de la nouvelle naissance que s'établit la pleine **communion** avec le Seigneur.

Nous nous savons accepté, aimé de Lui, nous avons la paix avec Lui, la joie de lui appartenir et l'assurance d'être son enfant (1 Jn 5.13).

IMAGE : **Luc 15** : le fils, de retour à la maison reçoit du père : habit neuf, sandales, anneau, baiser, fête.

La nouvelle naissance N'EST PAS :

- une acceptation uniquement intellectuelle de la foi,
- un accommodage, une réformation de notre vieille nature; naître dans une famille chrétienne ne fait pas de nous un être né de nouveau,
- le fait d'appartenir à une église,
- le fait d'avoir une bonne morale. Nicodème (Jn 3), un homme religieux, respectable ... devait naître de nouveau.

La nouvelle naissance C'EST :

- une vie nouvelle, une véritable régénération,
- le moment où le Saint-Esprit vient faire sa demeure en nous. Notre corps devient le temple du Saint-Esprit (1 Co 6.19).

Notre nouvelle nature aime Dieu, cherche à lui plaire et à faire Sa volonté. Elle n'accepte plus le péché (1 Jn 1.6-2.2).

D. LA FOI

Ac 20.21 : "...annonçant ... la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ."

Nous croyons que Jésus est mort - a été enseveli - et est ressuscité des morts. (1 Co 15.3-4)

Ceci est un fondement **historique** incontestable. Cependant, la foi historique ne suffit pas, elle doit être personnelle.

Il ne suffit pas seulement de croire **que** Jésus est mort il y a 2000 ans, mais je crois **en** Jésus, mort pour moi.

Cela veut dire : que je prends une position personnelle, que je suis d'accord avec la Parole de Dieu, que je me confie en son oeuvre parfaite à la croix, que je lui fais confiance.

CROIRE = s'appuyer sur ... (le Seigneur et sa Parole), **adhérer à ...** (comme une voiture adhère à la route)

CROIRE = vivre une relation de CONFIANCE
CROIRE = établir une relation de FIDELITE

→ La foi sauve (Eph 2.8 / Jn 3.16 / 5.24).

→ La foi se montre dans la **pratique** (Jc 2.14-26 / Hé 11).

→ La foi est **persévérante**; elle **continue à croire** malgré l'adversité et l'épreuve (Héb 6.11-12).

→ La foi s'exprime (Rm 10.9-10). L'expression de notre foi n'est pas laissée à notre libre appréciation, mais elle fait partie du salut. Dieu ne met aucune pression sur nous mais c'est de **l'abondance du cœur que la bouche parle**.

L'INSTITUTION ET LA NECESSITE DU BAPTEME

Leçon 1

INTRODUCTION

Des millions de chrétiens ont cherché la vérité concernant le baptême et l'ont trouvée. C'est la Bible, la seule parole de Dieu, qui doit nous éclairer (2 Tm 3.16). Son enseignement doit toujours être préféré à celui de la tradition (Mc 7.5-9).

Nous ferons appel au témoignage de l'histoire pour constater dans quelle mesure on s'est conformé au modèle biblique ou comment on s'en est éloigné.

C'est le Maître, le Christ ressuscité, qui a institué le baptême chrétien (Mt 28.18-20).

Cet ordre du Seigneur implique :

- 1) L'obligation pour les serviteurs de Dieu de prêcher l'Evangile du salut afin que les pécheurs se repentent et reconnaissant le Christ comme leur Sauveur personnel, se convertissent et deviennent des disciples. "Disciple" veut dire : "Celui qui s'attache à la personne et aux enseignements de son maître" (Jn 8.37).

Le disciple sera donc un adulte ou un enfant capable de comprendre personnellement l'évangile, de l'accepter et de s'engager à suivre le Christ.

Croire au Christ, l'aimer, signifie également LUI obéir (Jn 14.15, 21, 23).

2) a) La nécessité, pour les serviteurs de Dieu, d'obéir à l'ordre de Jésus et de baptiser les disciples, ceux qui veulent le suivre.

b) Le converti est encouragé à demander le baptême : 1 Jn 5.3-4.

→ Le baptême "au nom de Jésus-Christ" surpasse le baptême de repentance de Jean-Baptiste (ceux qui se repentent étaient baptisés (et non le contraire) Mc 1.4-5), car il exprime plus que la repentance. Il symbolise aussi la conversion à Christ, la résurrection en nouveauté de vie avec Christ, l'attachement au Seigneur.

→ L'appel au baptême se retrouve dans la première réponse chrétienne à cette question : "Que devons-nous faire pour être sauvé ?" (Ac 2.38-41)

→ Quand le baptême est-il administré pour la première fois ?
Rép. à la Pentecôte Ac 2.38

→ Le baptême dans les Actes : Ac 2.41 / 8.12, 13 et 36/ 9. 18 / 10.44-48 / 16.15,33 / 18.8 / 19.5 toujours dans l'ordre :

- 1) prédication de la Parole,
- 2) acceptation par la foi + conversion à Jésus-Christ

→ L'apôtre Paul rebaptise ceux qui avaient été déjà baptisés d'une manière non conforme à l'ordre de Christ : Ac 19.1-7.

Remarque :

De se faire baptiser, après une authentique conversion, n'est pas renier le baptême symbolique établi par la tradition : en vérité, c'est l'accomplir parfaitement. (voir leçon 2)

Résumé :

Un ordre du Christ n'est pas facultatif ou laissé à notre appréciation. Le Baptême biblique est une des indispensables

de bonnes raisons pour nous dire que nous n'en avons pas besoin.

IL N'Y A PAS D'EXCUSE. Comme JESUS, il faut écarter la tentation : LAISSE FAIRE MAINTENANT...

Remarquez les expressions que Jésus emploie :

- a) il est convenable
- b) que nous accomplissions,
- c) tout ce qui est juste.

Il sortit de l'eau : Il ne pouvait en sortir que s'il y était entré. Les gravures représentant le baptême avec une coquille nous induisent en erreur.

Les cieux s'ouvrent :

- a) Preuve de la satisfaction de Dieu. Il y a toujours du surnaturel après notre obéissance à Dieu.
- b) Témoignage de Dieu "celui-ci" cela correspond au témoignage intérieur (Rm 8.16)
- c) L'Esprit de Dieu descendit : c'est la bénédiction qui suit l'acte d'obéissance (Ac 2.38).

nécessités de l'obéissance pour tout authentique disciple du Seigneur.

Le baptême de Jésus

Jésus n'ordonne pas quelque chose qu'il aurait évité Lui-même.

Les quattres Evangelies nous rapportent le baptême de Jésus par Jean-Baptiste.

Jésus reconnaît que le baptême correspond à la volonté de Dieu et Il désire s'y soumettre. "Il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice" (= volonté de Dieu) (Mt 3.15).

Dieu prend plaisir à cet acte d'obéissance : Il fait descendre l'Esprit sur Jésus au sortir de l'eau et lui rend ce témoignage : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé..." (Mt 3.15).

"Le baptême de Jésus est la norme de tout baptême." (d'ailleurs, il baptisait : Jn 3.22 / 4.1,2)

L'expérience de Jésus

Jésus vint : Acte personnel d'obéissance. Il n'a pas demandé à Jean-Baptiste de venir à Lui. PREUVE D'HUMILITE.

De Gaillée : Minimum 120 km de marche. PREUVE D'UN EFFORT BIEN DETERMINE DANS L'OBEISSANCE.

Au Jourdain : Dans la même eau que l'adultère, le menteur, le voleur... AVEC TANT DE PECHEURS.

Son âge : 30 ans. MATURITE DESPRIT.

Jean-Baptiste s'y opposait : Nous rencontrons encore des 'Jean-Baptiste' qui cherchent à nous arrêter (la parenté, les amis, les ecclésiastiques de nos églises d'origine). Comme Jean, ils invoqueront

ou moins long temps de préparation, le catéchumène recevait le baptême."

Le témoignage de Karl Barth (théologien calviniste, né à Bâle : 1886 - 1968)

"La doctrine ecclésiastique du baptême" : "Le baptême infantum (des in-fants, étymologiquement : celui qui ne peut pas parler) est littéralement le baptême de ceux qui, avant et au moment de l'acte ecclésiastique, n'ont "rien à dire" parce qu'ils ne savent encore rien dire et qu'on ne peut leur demander ce qu'ils diraient. On les baptise sans leur demander s'ils ont le désir ou s'ils sont prêts, sans les rendre responsables, bref, de façon purement passive. La doctrine baptismale actuellement en vigueur dans toutes les grandes confessions chrétiennes présente, sur ce point, non seulement une omission, mais un vide, et la pratique baptismale qui s'en réclame est arbitraire ..."

Dans le Nouveau Testament on n'est pas apporté, amené au baptême, on vient au baptême ... Dans l'ordonnance baptismale telle qu'elle apparaît dans le Nouveau Testament, nous ne trouvons aucune place pour des "infantes", c'est-à-dire pour ceux qui ne peuvent donner aucune réponse...

L'ordonnance actuelle du baptême appelle une restauration. Très simplement au lieu du baptême des "infantes" tel qu'il est pratiqué actuellement, elle exige un baptême où le baptisé soit responsable.

Ce baptisé, au lieu d'être un objet passif, doit être un partenaire du Christ qui se décide et qui confesse sa foi librement, qui atteste, pour sa part, qu'il désire être baptisé et qu'il est prêt de l'être".

Remarque :

Calvin a voulu montrer par des démonstrations directes que le baptême des enfants était enseigné dans les Ecritures. Ses commentateurs modernes se voient contraints de reconnaître que ses raisonnements ne sont pas très probants; qu'il a senti que

QUI DOIT ETRE BAPTISE ?

Leçon 2

Laissons à la Parole de Dieu le soin de répondre.

Ac 2.41 "Ceux qui avaient reçu la parole ..."
Ac 8.5-12 "Quand ils eurent cru ..."
Ac 8.36-40 "Si tu crois de tout ton coeur."
Ac 16.14-15 "Le Seigneur lui ouvrit le coeur ..."
Ac 18.8 "Ils crurent et furent baptisés ..."

Le Nouveau Testament ne nous présente que des baptêmes de **croissants**.

Ces versets démontrent la pratique baptismale dans l'église non déformée, l'église primitive. Ils illustrent la parole de Jésus : (Mc 16.16) : "Celui qui croira (d'abord) et qui sera baptisé (ensuite) sera sauvé". La promptitude à baptiser se rencontre tout au long du livre des Actes. Les premiers chrétiens ne concevaient pas l'acception du Salut sans l'obéissance immédiate à l'ordre du Seigneur concernant le baptême d'eau.

Le baptême chrétien exige toujours la foi personnelle de celui qui est baptisé.

Baptême des nourrissons

La foi personnelle préalable étant la condition sine qua non du baptême biblique, il ne peut jamais être question de baptiser valablement un nourrisson inconscient, mais seulement des adultes et des enfants pouvant répondre de leur conviction.

Dictionnaire encyclopédique de la Bible, rubrique "baptême" : "Le baptême, administré par immersion et quelque fois suivi de l'imposition des mains, n'était en général conféré qu'à des adultes; il était précédé d'une instruction religieuse; après un plus

Qui donc, d'après la Parole de Dieu, doit et peut être baptisé ?

Celui qui a reconnu Jésus-Christ comme son Sauveur personnel et qui lui a donné sa foi et son obéissance. Le baptême doit rester lié à la repentance et à la foi.

son terrain n'était pas sûr; que sa souplesse exégétique se déploie d'une façon plus habile que convaincante; qu'en somme, ce qu'il a écrit emporte difficilement la conviction que le baptême des enfants serait d'institution divine. Nous souhaiterions que ces aveux exprimés par des experts distingués, fussent une sérieuse invitation et même un avertissement, à l'adresse de ceux qui s'obstinent à racler des lambeaux de texte pour s'en faire des armes.

Pourquoi vouloir toujours reprendre des arguments dont on a cent fois déjà montré qu'ils étaient insoutenables ? "Du reste, le baptême n'est pas pour ceux qui n'ont pas besoin de repentance."

→ Comment naquit la tradition du baptême des nourrissons ?

Pendant près de trois siècles, le baptême des nourrissons ne fut pas connu dans l'église chrétienne. L'évêque Cyprien, partisan déclaré du baptême des nouveau-nés, réunit un concile à Carthage en 252, où 66 évêques sanctionnèrent (veut dire : réprimer) le baptême des nourrissons. Au milieu du 5ème siècle, l'église de Syrie rendit obligatoire le baptême des tout-petits. Depuis, à l'encontre de l'enseignement biblique, cette tradition est devenue pratiquement une règle absolue dans toute la chrétienté nominale.

→ Le baptême reçu comme enfant n'a-t-il donc aucune valeur ?

S'il n'a pas de valeur comme baptême, il a une valeur comme symbole du vrai baptême qui devra un jour être demandé personnellement, après une authentique conversion et un attachement cordial à Christ. Dire qu'un nourrisson possède la foi parce qu'il est né de parents chrétiens, ou le baptiser sur la foi de ses parents, c'est aller au-delà de ce qui est écrit. On ne peut être sauvé par procuration.

Dieu n'a pas de petits enfants !!

dire plongé. Il a été "ranisé" terme issu du grec qui veut dire "aspergé".

→ Jusqu'au 13ème siècle, le baptême par immersion était la forme baptismale la plus usuelle. C'est dans l'immersion que le sens profond de la mort de l'homme pécheur et sa résurrection en vue d'une vie nouvelle est représenté de la manière la plus parfaite.

Voilà pourquoi Saint Thomas d'Aquin (1225-1274) aimait à appeler le baptême par immersion : le mode de baptême le plus louable.

→ Ce n'est qu'à partir du **14ème siècle** que le baptême par aspersion commença à prédominer.

→ Dès le **16ème siècle**, il sera exclusivement en usage en Occident, et, par conséquent, le baptême des croyants par immersion aura complètement disparu et sera même interdit.

Commentaire de l'Abbé Crampon, sur Rm 6.3

Dans sa version de la Bible : "Dans les premiers siècles, le baptême se conférait par immersion; le catéchumène était entièrement plongé dans l'eau, d'où il sortait aussitôt. Paul ne voit pas seulement dans ce double rite un symbole extérieur de la mort (suivie du sépulcre) et de la résurrection (sortie du sépulcre) de Jésus-Christ; il y attache une signification plus intime : l'immersion, c'est la mort au péché, c'est le vieil homme, l'homme selon la nature, qui disparaît sous les eaux et s'ensevelit comme dans un sépulcre; l'émersion, c'est la naissance de l'homme nouveau, de l'homme régénéré par l'esprit saint."

FORME DU BAPTEME

Leçon 3

Remarquez les précisions bibliques indiquant que l'on ne baptisait pas avec un peu d'eau seulement :

Mt 3. 6 "Ils se faisaient baptiser par lui "dans" le fleuve du Jourdain."

Mt 3. 16 "Jésus "sortit" de l'eau."

Jn 3. 23 "Jean aussi baptisait à Enon parce qu'il y avait là beaucoup d'eau."

Ac 8. 38 "Philippe et l'eunuque descendirent tous deux "dans l'eau" et Philippe baptisa l'eunuque."

L'apôtre Paul se sert de l'image du baptême, de l'immersion, pour illustrer le fait que, pour le chrétien authentique, une vie passée est bien passée et que désormais, une vie nouvelle a commencé. Le baptême, l'immersion, illustre parfaitement la mort, l'ensevelissement, puis la résurrection et la vie : (Rm 6:3-5 / Col 2.12 / 2 Co 5.17).

La Bible ne connaît qu'un baptême : l'immersion des convertis.

Ce que ce terme signifie

Baptiser vient du mot grec "battiseîn" qui veut dire "plonger", de "Bathus" qui signifie "profond". (Le mot "Bathyscaphé" ainsi qu'a été nommée la célèbre sphère de plongées sous-marines, est composé de deux mots grecs : "Bathus" - profond, et "skaphé" - bateau. Il signifie littéralement : le "bateau des profondeurs".)

En allemand, on reconnaît mieux la signification du terme qu'en français, car baptiser se dit "taufen", de tief - profond.

Puisque baptiser veut dire "plonger", baptiser par aspersion est déjà une expression qui n'a pas de sens. Celui qui a reçu quelques gouttes d'eau seulement, n'a pas été baptisé, c'est-à-

Toutefois ... ce baptême n'était pas considéré comme régulier; si le malade guérissait, il était tenu de passer par l'immersion totale. Le Pape Corneille reprochait gravement à Novatien, son compétiteur à l'épiscopat de Rome, le fait, qu'ayant été baptisé au cours d'une maladie, il n'avait pu être qu'aspergé; et que depuis son rétablissement il avait négligé de demander l'accomplissement des autres rites.

Importance de la fidélité à la forme biblique

En ce qui concerne le baptême, on ne peut pas dénaturer la forme sans en altérer la signification. Quand la signification est changée, la valeur même du baptême est changée.

En se faisant baptiser, on veut dire quelque chose en termes symboliques. La forme biblique de ces termes doit par conséquent être entièrement respectée.

La fidélité à la forme n'est donc pas le signe d'une étroitesse d'esprit. Dans ce domaine, elle est indispensable.

Il n'y a qu'une forme de baptême biblique : l'immersion.

→ La voix des Réformateurs

Martin Luther (Catéchisme du baptême, pages 131-132) : "Baptiser est un mot grec qui peut se traduire par immerger, comme lorsque nous plongeons quelque chose dans l'eau pour qu'elle soit entièrement couverte.

Je souhaite que ceux que l'on doit baptiser, soient totalement immergés dans l'eau selon la signification du mot et de l'ordonnance. Il serait bon d'avoir un signe parfait et accompli d'une chose si parfaite et si accomplie."

Jean Calvin (Commentaires, tome 2, pages 61, 63, 607) : "Jean-Baptiste et Jésus-Christ ont administré le baptême en plongeant tout le corps dans l'eau. L'usage est maintenant que le pasteur jette quelques gouttes d'eau seulement sur le corps et sur la tête."

LUTHER souhaite l'immersion.
CALVIN s'incline devant l'usage.

→ Les pierres parlent

Les premiers baptistères furent construits pour l'immersion complète, comme en témoignent les baptistères que l'on peut voir encore dans les très anciennes églises, par exemple à Aix-en-Provence, Poitiers, Fréjus, Pise (à côté de la tour), Latran de Rome, St-Maurice, etc.

→ La tradition de l'aspersion est très ancienne, elle date probablement du 2ème siècle. L'Eglise n'admettait alors l'aspersion que lorsqu'il n'y avait pas la possibilité de procéder autrement. Par exemple, dans les cas graves où un malade désirait recevoir le baptême avant de mourir. L'immersion était alors difficile, même dangereuse. On se contentait d'asperger. On appelait ce rite "Baptismus Clinicorum" (Baptême clinique, baptême des malades).

Ainsi, nous affirmons que nous sommes morts à notre passé de péché et que nous désirons vivre en nouveauté de vie. De son côté, Dieu l'affirme également, déclarant le baptisé uni à l'oeuvre et à la destinée de Christ.

En résumé :

→ La condamnation du baptisé est déjà passée, elle est incluse dans celle de la mort de Christ sur la croix.

→ L'avenir du baptisé est également assuré; il est inclus dans la résurrection et l'ascension de Christ (Col/ 2. 12-15).

Écoutons encore le commentaire de Jacques Blandinier :

"Prendre son baptême, c'est accepter l'identification réciproque :

De quoi témoignons-nous lors du baptême ?

De notre mort, ni plus, ni moins, pour l'identification avec Christ crucifié pour nous. Jésus-Christ, lui le premier, s'est identifié à nous : en devenant un homme comme nous, et en prenant sur lui nos péchés - et non pas notre place. (La nuance est de taille !)

On dit souvent : à la croix, Christ s'est substitué à nous.

Il est plus exact, ou plus complet de dire qu'il s'est identifié à nous et que cette identification est réciproque. Tout comme il a fait sien notre péché, et que ce péché l'a fait mourir, de même nous, nous faisons nôtre sa mort, reconnaissant qu'elle est aussi notre mort, la mort que nous méritons, celle où nous mène notre nature sans Dieu.

Si Jésus est mort pour moi, cela ne veut pas dire qu'il est mort sans moi.

Cela me concerne. A Golgotha, je ne suis pas spectateur, mais acteur. Si Christ était simplement mort "à notre place", cela nous laisserait vivre notre vie. Mais il n'en est pas ainsi.

DE LA SIGNIFICATION DU BAPTEME

Leçon 4

Le baptême est :

1) Un acte et une preuve d'obéissance et d'humilité.

Puisqu'il est demandé par le Christ (Mt 28.19-20 / Mc 16.16), puisque lui-même y a consenti pour nous donner un exemple et "faire tout ce qui est juste" (Mt 3.15-17), le chrétien converti ne refusera pas d'obéir. Il ne devra pas, préalablement, s'attendre à un appel particulier, ni consulter ses sentiments pour se décider. C'est la Parole de Dieu, l'ordre et l'exemple du Christ qui l'appellent.

2) Un témoignage de repentance (de regret et de rejet du péché) (Ac 2.28-39).

Le baptême n'est pas l'introduction dans la repentance, mais l'apogée de la repentance (le mariage n'est pas le début de l'amour, mais l'apogée de l'amour). "Si tu prouves ta repentance, je te baptise."

3) Une déclaration d'identification et de communion avec le Christ (Rm 6.3-11).

Ce qui est arrivé à Jésus est du domaine de l'histoire. Cela devient maintenant MON histoire :

- j'ai été crucifié avec Christ,
- j'ai été enseveli avec Christ,
- je suis ressuscité avec Christ.

Le baptisé déclare qu'il est attaché à Christ comme le serment est attaché au cep.

Le côté positif de l'engagement - son aspect le plus important c'est un don de soi à quelqu'un, condition pour recevoir plus qu'apparavant, et pour trouver dans cette nouvelle situation, épanouissement et réalisation de notre vocation. Ainsi la note dominante de l'engagement c'est la joie et l'espérance, couvrant les accords mineurs que le renoncement a pu suggérer.

Le baptême est l'acte par lequel on passe publiquement dans le Camp de Dieu.

- Comme le soldat, le chrétien trouve la sécurité en Christ, participe à Sa victoire, et partage la Gloire du Seigneur.
- Comme un ouvrier, il participe aux bénédictions et aux récompenses de ceux qui suivent le Seigneur.
- Comme un époux, il jouit des joies de la famille (dans l'église de Dieu).

Notre engagement public n'est pas une signature d'une main légère, mais de tout notre corps, à la promesse de suivre le Seigneur Jésus.

Comme un ouvrier engagé par un patron, nous comprenons que, nos forces, notre intelligence, nos talents appartiennent désormais à notre Maître Jésus.

Le oui de notre engagement est enregistré au ciel, car le Seigneur a besoin de gens sur qui Il peut compter dans la bataille, dans Son oeuvre, et pour son service. Oui, Dieu est toujours le Dieu Qui cherche à faire alliance avec nous.

Une confession de foi

Nous témoignons publiquement de notre engagement devant nous-mêmes, devant Dieu, devant l'assemblée présente et devant les puissances des ténèbres leur signifiant par là-même toute rupture, définitive, oui, prononçant le divorce d'avec Satan. C'est un acte public,

Nous vivons avec Christ - car nous sommes morts avec lui."
(Gal 2.20 / Rm 6.8)

4) Un signe d'appartenance au Corps de Christ (Ac 2.41-47)

C'est pourquoi le baptême ne peut pas être sectaire, ni ne doit développer un pareil esprit. Quand il est sectaire, il n'est plus alors le vrai baptême chrétien.

5) Un engagement

Il exprime une expérience et une espérance vécues. Il marque un "désormais" qui tranche avec un "jusqu'ici". C'est une borne que l'on élève avec Dieu dans la vie chrétienne. Il n'est pas un rite de purification qui sauverait par lui-même. Il est un "engagement" qui nous lie au Ressuscité et nous fait entrer dans Sa vie (1 Pt 3.21).

Jésus ordonne de baptiser ceux qui veulent être disciples.

Qu'est-ce qu'un engagement ?

C'est l'action de se lier à une promesse, c'est une convention qui nous fait entrer dans un état où l'on n'est plus aussi libre qu'apparavant. Pensons à l'exemple du soldat engagé volontaire, au contrat de travail et d'apprentissage, aux fiançailles (en anglais engagement), au mariage. Dans tous les engagements, il y a un aspect négatif, de renoncation, et un aspect positif, le oui de l'option choisie.

Le candidat dit en substance à son baptême : "J'ai bien pesé, examiné, comparé les avantages du monde et ce que m'offre Jésus-Christ. Je décide de renoncer à Satan, à ses oeuvres, à ses séductions."

"Le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde." Ga 6.14 / Lc 14.26 / 2 Tm 2.4

LES CONDITIONS DU BAPTEME

Leçon 5

1) Etre en règle avec Dieu et avec les hommes

- a) Avec Dieu en ce qui concerne le passé :
- 1) avoir expérimenté une vraie repentance,
 - 2) avoir l'assurance du pardon (par Jésus-Christ),
 - 3) avoir commencé une vie nouvelle.

- b) Avec les hommes en ce qui concerne le passé :
- 1) ne pas retenir le pardon demandé
(Mt 6.12, 14-15 / Mc 11.25-26),
 - 2) renoncer à la vengeance (Rm 12.19),
 - 3) pour autant que cela dépend de nous, être en paix avec chacun (Rm 12.18 / Mt 5.9),
 - 4) quand la chose est possible, réparer les torts
(vol, honneurs lésés) (Lc 19.8),
 - 5) honorer ses engagements financiers, ne pas oublier ses dettes (Rm 13.8).

2) Se séparer d'avec les choses nuisibles

La préparation au baptême doit être l'occasion d'un grand nettoyage. Par exemple :

- a) couper les amitiés dangereuses pour la vie nouvelle; purifier la maison de tout ce qui est souillé par le péché ou l'occultisme (brûler les mauvaises lectures et certains disques ou cassettes), les ouvrages de sciences occultes (Dt 18.9-14/Ac 19.13-20/Os 4.6-12), yoga, méditation transcendante, réincarnation, nouvel âge (lire "l'occultisme à la lumière du Christ", M. Ray), ... (Es 2.6), les amulettes, les icônes et

plus encore que de lever la main ou de s'avancer vers l'estrade.

Lire Mt 10.32.

A l'engagement du croyant correspond celui du Seigneur.
(Rm 10.9-10)

Disons encore que si le baptême n'est qu'un symbole, il devient une addition à la foi, mais il est l'expression de la foi, un événement que l'on peut comparer à un mariage.

Deux illustrations:

- Le déluge du temps de Noé c'est l'image du bain qui nettoie qui purifie, l'eau étant un élément de jugement. Mais malgré cela cette eau a sauvé huit personnes : Noé et sa famille. 1 Pi 3.20.

- Le passage de la Mer rouge, c'est l'image de l'ensevelissement, du changement de propriétaire. C'est une délivrance, une libération des liens de l'ancien patron. Ici aussi, l'eau est un élément de jugement et de séparation. A partir de maintenant une nouvelle étape commence.

→ le baptême, un bain et un ensevelissement.

Mais pour avoir besoin d'un bain : il faut être sale et pour vivre un ensevelissement il faut mourir. Pourquoi laver avant que l'on soit sale et pourquoi enterrer avant que l'on soit mort?

→ Le baptême est un bain pour des gens sales et un enterrement pour des gens morts.

3) Veiller à la pureté du témoignage chrétien

Le chrétien n'agira pas comme un mondain (1 Jn 2.15-16 / Jc 4.4 / Tite 2.12).

1) Il veillera à ne pas laisser souiller son imagination par des paroles à double sens, des images et des films malsains. L'imagination, les pensées et les actes sont souvent influencés par l'imagerie et la littérature malsaines et certains lieux publics (2 Co 6.16-18 / Ps 1).
En quelle compagnie est-ce que je me tiens ?

2) Il veillera à ce que sa tenue soit toujours propre et agréable, évitera des vêtements provocants et ne tombera pas dans l'immodestie (Dt 22.5). Le maquillage violent est à déconseiller, surtout en s'approchant de la Table du Seigneur. Pourquoi faut-il en "ajouter" là où le Créateur nous considère déjà comme créature merveilleuse ? (Ps 139.14)

3) Il sera un homme de parole (Mt 5.37) et renoncera à tout mensonge (Ep 4.25) ou parole mauvaise (Ep 4.29). Plus de jurons, ni de mots grossiers, ni les expressions "Mon Dieu !", car c'est prendre le Nom de Dieu en vain (Ex 20.7). Il ne portera pas de faux témoignage contre son prochain (Ex 20.16).

4) Il sera fidèle au témoignage de la communion fraternelle (Hé 10.25 / Ps 122), à la Sainte Cène où il renouvellera ses vœux de baptême, confessera sa foi et son espérance (1 Co 11.20, 33).

Rester solitaire c'est s'opposer à la vérité qui certifie que nous sommes membres les uns des autres (1 Co 12.25-27) et que nous devons mettre au service des

statues qui pourraient inciter à l'idolâtrie, tout ce qui a trait à la magie ou aux superstitions... (1 Jn 5.21).
Critère : Jésus, peut-il poser son regard partout dans ma maison ?

b) Le tabac ! Avis unanime : il est nuisible (voir brochure "Pourquoi fumez-vous" de A. Hunziker) : Si je veux pouvoir prier Dieu de m'aider quand je suis malade, je ne dois rien faire pour amoindrir volontairement ma santé. Tout esclavage est un péché, (2 Pi 2.19b). Il faut renoncer à ce qui non seulement est inutile, mais nuisible (1 Co 6.12, 19-20).

c) Cette purification s'étendra aux domaines les plus intimes : fini les affections coupables, le flirt avec le péché, les petites indulgences à l'égard de la chair et des soi-disant "péchés mignons". Renonçons aux excès de toutes sortes (nourriture, jeu, sport, travail,...); c'est un nouveau départ (1 Co 6.9-11, surtout v. 12 / 1 Th 4.3-8).

Critère :
"Faites tout pour la Gloire de Dieu" 1 Co 10.31
"pour l'édification" 1 Co 14.26c
1 Co 8.9.

Remarque : Jeux de hasard : qu'en penser ?
Statistiques 1992 : les Suisses dépensent Fr. 420.- par année et par adulte dans les jeux de hasard.
Il s'agit en fait

- à de l'argent non lié à un travail,
- à une CONFIANCE mal placée.
L'amour de l'argent est la racine de tous les maux (1 Tim 6.10). La vie avec Dieu n'est ni un jeu, ni un hasard.

LES CONSEQUENCES BENIEES DU BAPTEME

Leçon 6

Le baptême fait de ceux qui l'ont vécu des êtres engagés, à la position claire et vis-à-vis desquels Dieu aussi s'est solennellement déclaré.

Notons tout d'abord l'importance que Dieu attache à l'obéissance:
1 S 15.22.

Si Dieu désire notre obéissance, c'est qu'elle sera, non seulement à la Gloire de Son Nom, mais aussi bénéfique pour nous (Ex 23.22).

Il se crée toujours, par l'obéissance, un attachement plus grand pour Dieu (1 S 12.14-15).

De plus, la faveur divine se manifestera davantage encore après notre baptême, car celui-ci annonce et confirme également un engagement solennel de la part du Seigneur.

En effet, nous sommes baptisés "au Nom du Père, au Nom du Fils et au Nom du Saint-Esprit".

"Au Nom du", dans la Vulgate : "In nomine" signifie : "de la part du". Le baptême est donc le moment précieux où, par l'acte même et la parole du serviteur de Dieu baptisant, le Seigneur fait une déclaration d'acceptation au baptisé. C'est de la part du Père, de la part du Fils, de la part du Saint-Esprit que la consécration du baptisé est acceptée. Cette déclaration d'En-Haut est précieuse pour tout néophyte car elle a une valeur égale pour chacun, à quelque degré de compréhension ou d'expérience qu'il soit arrivé, qu'il soit un débutant ou un chrétien avancé. Toutefois, l'engagement de Dieu, lors de l'alliance ratifiée du baptême ne s'arrête pas là. La personne est en quelque sorte "baptisé" dans

autres les dons reçus (1 Pi 4.10). Lire également : Pr 18.1. Refusons aussi tout exclusivisme et esprit de clan.

5) Il servira le Seigneur dans l'adoration (Jn 4.23), en rendant témoignage par sa vie et ses paroles, se laissant conduire par le Saint-Esprit, son Guide et Ami (Ez 33.7 / Jn 1.40-41), dans l'action bonne (Mt 25.35-40 / Hé 10.24), dans les dîmes et offrandes (Mt 3.10), en évitant toute avarice (Col 3.5). Lire également : 1 Co 16.2 / 1 Tm 6.9-10, 17-19.

Remarque : la dîme (dixième de mes ressources), principe de reconnaissance et de foi (valable pour le riche comme pour le pauvre).

En donnant ma dîme, je détrône le "dieu de ce monde" - Mammon - car je reconnais que Jésus règne aussi sur ce domaine dans ma vie. J'apprends le partage et je vis ce beau principe : "Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir" (Ac 20.35).

Je donne le premier dixième de mes revenus, donnant ainsi les prémices à Dieu, lui faisant confiance pour mes paiements, car il dit vrai en affirmant pourvoir à TOUTS mes besoins.

Je suis libéré de l'avarice. Notons que Dieu ne veut pas nous mettre sous un joug pesant, mais en réponse à son amour pour nous, conduit par le Saint-Esprit, la dîme est une base à laquelle s'ajoute la libéralité d'un cœur qui aime Dieu et qui est concerné par son œuvre.

Lire: Gen 14.20 / Nb 18.20-24 / Mt 23.23 / 2 Co 8 et 9 / Mal 3.8-10.

Le chrétien fidèle peut compter sur l'action du Saint-Esprit pour accomplir avec joie ce magnifique programme de vie libre et utile.

PREPARATION AU BAPTEME CHRETIEN

Leçon N° 7

Relation entre le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit

Un symbole : Genèse 1: 2,

Remarque déjà dans cette lointaine image, le message de principe que l'on peut discerner par la présence des trois éléments que voici :

1) L'objet, la terre informe et vide
2) L'eau, qui recouvre cette terre
3) L'Esprit, dans son intention et action de régénération
En hébreu, "se mouvoir" peut être traduit aussi par "couvrir".
"L'Esprit couvrait à la surface des eaux".

Lors du baptême que pratiquait Jean, l'Esprit Saint est également mentionné. Les trois éléments se retrouvent :

- 1) Le néophyte repentant
- 2) L'eau
- 3) L'annonce de Celui qui baptisait du Saint-Esprit, (*Luc 3: 16*) qui accomplirait, (*Ezéch. 36: 25-27*).

Lors du baptême de Jésus, l'action du Saint-Esprit est aussi manifestée, (*Hatt. 3: 14-15*).

- 1) Jésus soumis au baptême
- 2) L'eau de laquelle Il sortit
- 3) L'Esprit Saint descendant sur Lui

le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, comme l'indique la préposition "eis = dans" du texte grec de *Mt 28.19*.

Par le baptême Dieu déclare au baptisé qu'il est désormais plus particulièrement placé sous l'influence de "la grâce du Fils", de "l'amour du Père", de "la communion du Saint-Esprit"
(*2 Co 13.13*). Il y est en quelque sorte plongé.

C'est dans cette action de Dieu que se réalisera surtout : la mort à la vie passée par le progrès de la vie nouvelle : *1 Th 5.23-24*.

Pour cela le baptisé doit nécessairement persévérer dans :

- la doctrine des apôtres (le plein évangile) :
Ac 2.42 / 20.27
- la méditation de la Parole de Dieu : *Ps 119*
- l'amour fraternel : *Hé 13.1*
- la Sainte-Cène
- la prière : *1 Th 5.17*
- les bonnes oeuvres : *Mt 25.32-46*
- le témoignage : *Mt 10.8*

Il est arrivé fréquemment que des bénédictions particulières aient été accordées "par-dessus" pendant l'acte même du baptême, telle qu'une guérison, ou la délivrance d'une chaîne, d'une emprise.

Toutefois, on ne se fait pas baptiser pour être béni, ni pour faire plaisir à son conjoint déjà converti, ni pour faire comme les autres, mais on déclare sa consécration par cet acte d'obéissance.

(Act. 10: 44-46). Si dans ce cas, le baptême du Saint-Esprit se produit avant le baptême d'eau, c'est que cette exception devait motiver l'acceptation divine des païens. Puisque Dieu les avait ainsi acceptés en les baptisant du Saint-Esprit, Pierre ne pouvait pas les repousser (Act. 11: 15-18).

Voir encore (Act. 19: 6), un incident qui s'est passé plus de 20 ans après la Pentecôte.

Bibliquement : l'on est baptisé d'eau, après la conversion, en vue du baptême de puissance par le Saint-Esprit.

Toutefois, il y a indépendance relative sur les deux expériences, car il n'y a pas d'automatisme.

Dans la règle, le baptême du Saint-Esprit n'est réalisé que si l'on y croit, si l'on y aspire, si on le demande avec persévérance. (Jean 7: 37-39 - Luc 11: 13).

Ne permettez pas que des "théories évangéliques" deviennent les gommages de l'expérience, c'est-à-dire effacent le désir de l'expérience et la nécessité de l'expérience elle-même.

Jésus a dit : "Vous recevrez une puissance !"

L'avez-vous reçue ? Tout est là. Et si vous ne l'avez pas reçue, en avez-vous soif, la demandez-vous avec persévérance ?

Nous vous y engageons très vivement. "Car la promesse est pour vous !"

"Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi et sois baptisé"
(Act. 22: 16)

Dans l'église primitive, (Act. 2: 38-39) les trois éléments sont encore unis :

- 1) Le repentant
- 2) L'eau du baptême
- 3) La descente du Saint-Esprit

Prof. Leenhardt : "Le baptême est dont l'accompagnement nécessaire de la repentance, le terme intermédiaire entre la repentance et le don du St-Esprit". "Se lier par la foi à Christ et recevoir le baptême en Son Nom, c'était s'engager dans la voie qui conduirait à la promesse du St-Esprit".

Le baptême du Saint-Esprit est annoncé par Jésus. (Act. 1: 4-8). 120 disciples l'expérimentent pour la première fois le jour de la Pentecôte. (Act. 2: 1-21).

L'expérience en est proposée à tous les appelés du temps de la grâce. (Act. 2: 38-39).

L'expérience du baptême du Saint-Esprit, de la réception de sa puissance est distincte de l'action du Saint-Esprit lors de la conversion. Il est, en effet, accordé après le baptême d'eau. Or, pour être baptisé d'eau, il faut déjà être "en Christ".

Les trois opérations du Saint-Esprit :

"Parà", avec vous : (Jean 14: 17). Indique l'action convaincante du Saint-Esprit avant même la conversion. (Jean 16: 8).

"En", en vous : (Jean 14: 17). Indique l'action du Saint-Esprit qui nous communique la "grâce et nous fait naître de nouveau.

"Epi", sur vous : (Act. 1: 8). Indique le revêtement de puissance, une expérience précise.

Voir Actes 4: 31 - Actes 8: 14-17.

27